

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1994**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé la meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Ralié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'an-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans la texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

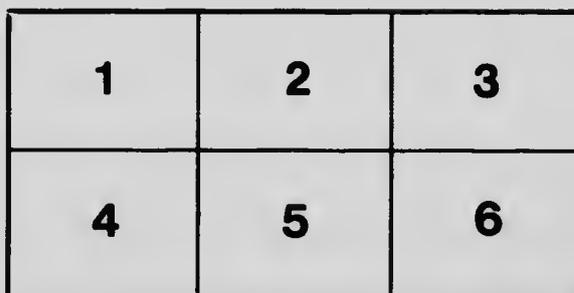
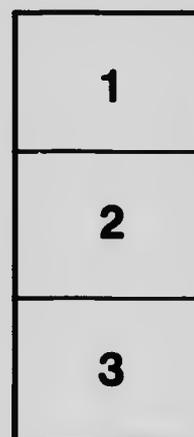
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

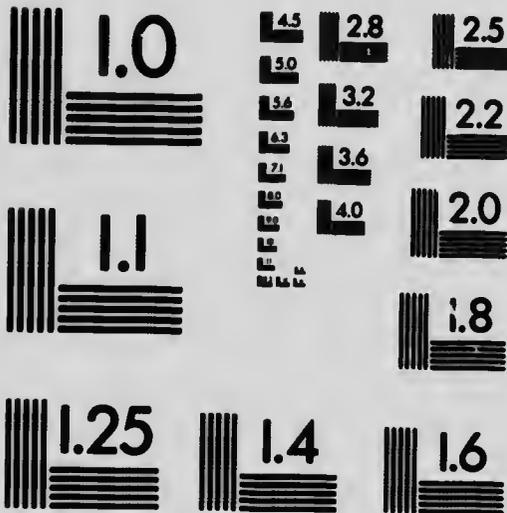
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

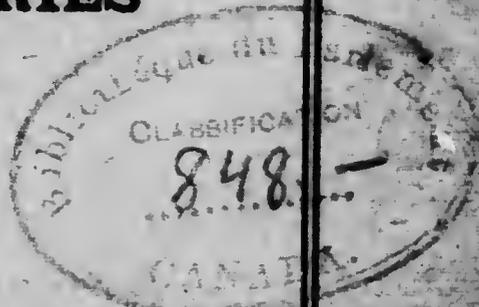
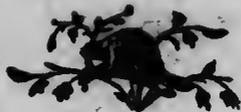
1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 285 - 5989 - Fax

8  
20  
7  
8  
Variétés

Canadiennes

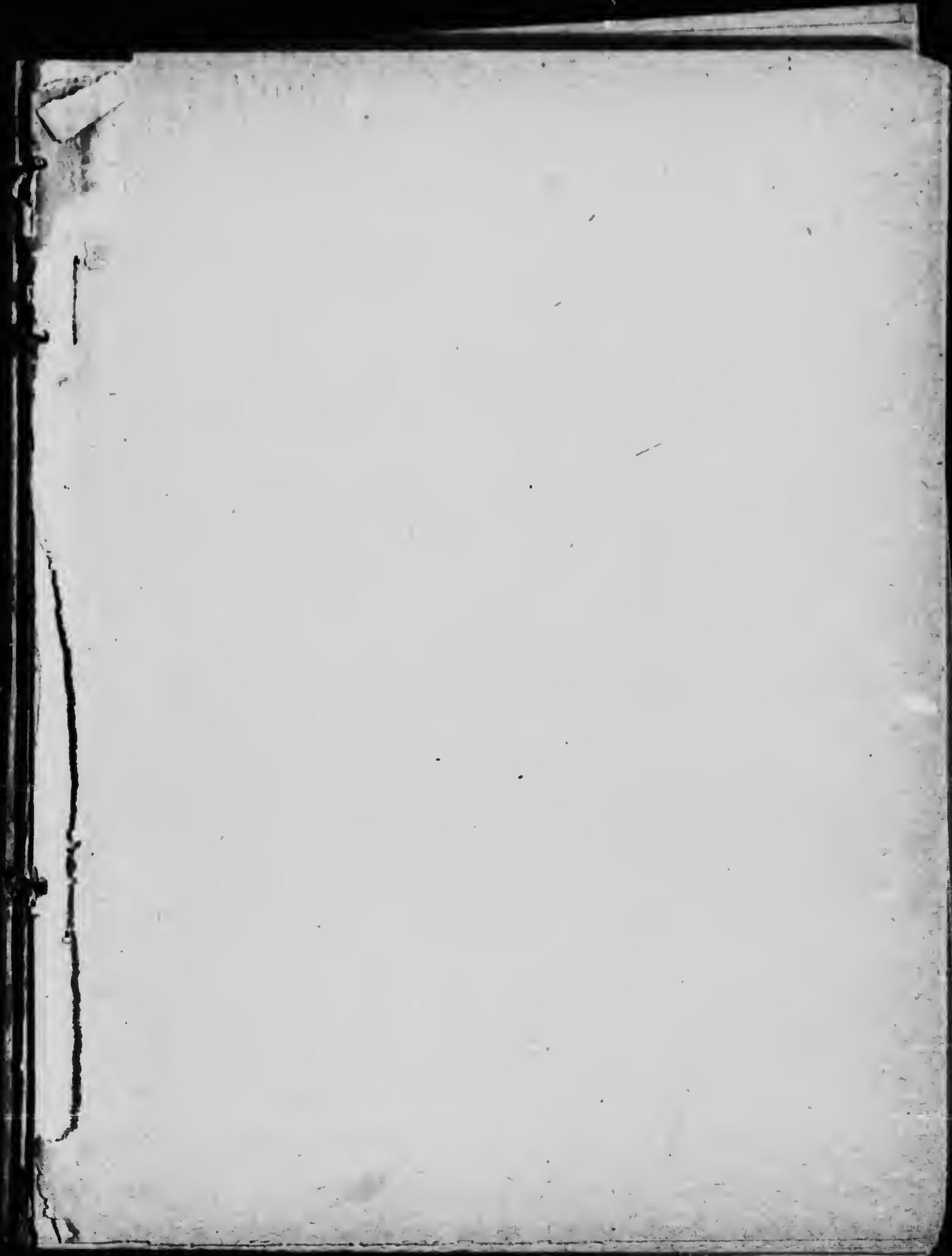
— PAR —

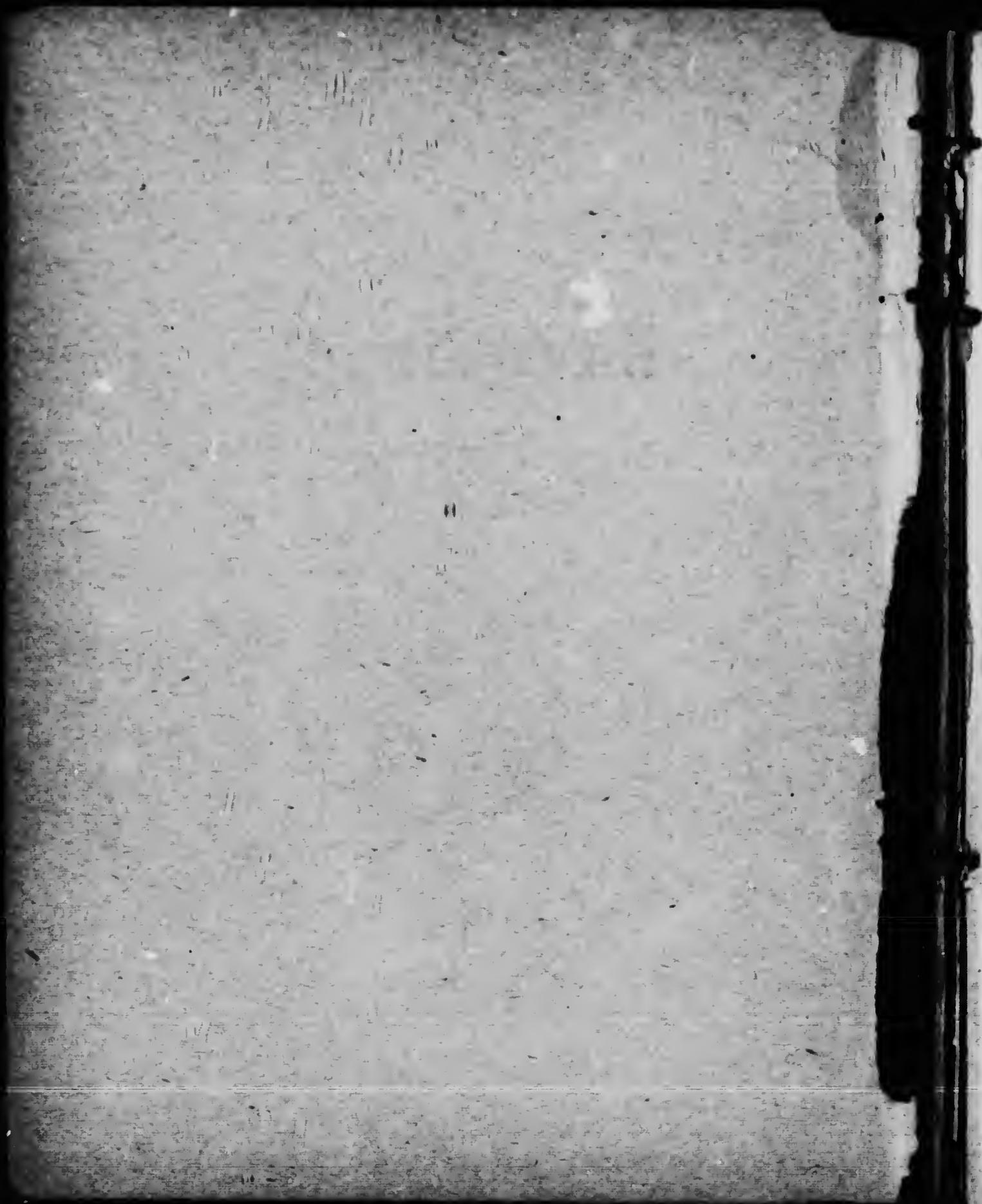
ALFRED DESCARRIES



MONTREAL

1908





# **Variétés Canadiennes**

— PAR —

**ALFRED DESCARRIES**



**MONTREAL**

**1908**



DU MÊME AUTEUR



THÉÂTRE

Le Pardon du Gentilhomme - Drame en  
1 Acte, (Episode de la Révolution Française)  
représenté au Théâtre National Français.

Querelle de Voisins - Comédie Canadienne  
en 1 Acte, représentée à l'ancien Théâtre  
Delville.

CONFÉRENCES

LA CRITIQUE DANS LES MOEURS MODERNES.  
Donnée au monument-National, (SALLE  
des CONFÉRENCES.)

L'ART - ADEPTES ET FAUSSAIRES - Donnée à  
l'ancien INSTITUT PHILOTECHNIQUE.

POÉSIE

"HEURES POÉTIQUES" ..... 1 Vol.

EN PRÉPARATION -

"L'ILLUSION" - ROMAN CANADIEN  
1 Vol. à 20 sous l'exemplaire. Paraîtra  
prochainement.

A mon ami, Arsène Bessette, chroniqueur au  
"CANADA-FRANCAIS", de Saint-Jean,  
je dédie ce modeste ouvrage.

## AU LECTEUR

---

Parmi ceux qui liront ce petit livre, il s'en trouvera certainement qui prêteront à son auteur l'idée d'avoir voulu faire un coup d'éclat, — l'usage le veut ainsi dans certains cercles prévenus où l'on s'évertue à trouver la petite bête—à fendre des cheveux en quatre et même en huit! —

Ce genre-là prend ici des proportions

géantes et les quelques géants de la pensée qui l'exploitent, s'illustrent très vite, a grands coups d'éclat, au détriment de ceux qu'ils appellent entr'eux ! " Des poussins frais éclos. "

Qu'importe ! . . . Les gens sensés et raisonnables sauront toujours différencier la critique loyale et le vulgaire " assommoir ! "

On se dira peut-être que je provoque la critique a dessein ? . . . Pas du tout. Dans un jeune pays comme le nôtre, où le travail littéraire se paye avec force sourires et poignées de main, le rôle " d'étouffeur " est condamnable et ceux qui le jouent, sont de bien tristes sires !

Pour moi, je ne souhaite rien tant que de vivre jusqu'au jour où les petites rivalités ridicules qui animent beaucoup trop de

nos écrivains canadiens seront chose du passé, et où il ne sera plus nécessaire d'être membre de telle ou telle école, ou société littéraire, pour avoir droit à une humble part de mérite.



## LES IMPORTANTS

---

C'est une classe de gens à part. Ils sont dignes d'être esquissés par une meilleure plume que la mienne ; mais, je veux vous en parler tout de même.

Ce sont généralement des élégants aux gestes larges. Ils attirent sur eux l'attention quand même on n'aurait guère le temps de les écouter. Tant qu'ils n'ont pas parlé, vous pouvez à votre guise, croire qu'ils sont ministres, diplomates, juges, mais souvent, un mot, un mot seul—le traître—les trahit ! . . .

Quelle infortune pour cette innombrable catégorie d'individus voulant se produire, faire du bruit, même avec des riens ! Que voulez-vous ! Tous, tant que nous sommes, nous avons nos petites vanités à satisfaire.

Ils sont partout, connaissent tout le monde. Leurs relations seraient dignes d'un roi ! Ils ont, disent-ils, leurs petites entrées dans toutes les familles à la mode, et au ministère, les fonctionnaires se mettent, ( toujours d'après leur version ), en quatre pour les introduire auprès de tel ou tel ministre qui les attend sans cesse avec impatience. (La vérité : il souhaiterait ardemment qu'ils fussent à cent lieues.)

Ils disent à leurs amis sur le ton le plus naturel du monde : "mon cher, pas plus tard qu'hier, le ministre, —de ceci ou de cela—

m'a reçu à bras ouverts. J'ai dîné en tête-à-tête avec lui. C'est un homme incomparable ! . . .

Les uns s'en laissent imposer par ces airs d'importance ; les autres se tiennent à distance de tels personnages.

Ils viennent toujours de rencontrer quelqu'un (qui les fuit), dont ils racontent les bons procédés à leur égard. Vous croiriez à les voir, à les entendre parler de tout ce qui passionne le public, qu'ils sont pour beaucoup dans les progrès qui s'accomplissent. Dites-leur : "Eh bien ! voilà cette fois une bonne affaire !" Ils vous répondront : "Oh ! c'est une vieille histoire !" N'en soyez pas étonnés. Ils connaissent par intuition tout ce qui fut, tout ce qui est et tout ce qui sera.

Allez donc, maintenant, dire à ces énigmatiques personnages, des choses nouvelles ?

Ils discuteront bien, une heure, ou deux, sur une question de principes, (leurs principes), qui ne s'appuient que sur des hypothèses absurdes et des prophéties malades.

Avec ça, ils se supposent des phénix de diplomatie, d'éloquence, de bon ton, et voudraient planer dans une sphère qui n'est accessible qu'aux gens réellement imposants par leurs actes et leur savoir.

Voilà, en quelques lignes, une faible et pâle esquisse de cette catégorie de mortels infatués, inutiles, semant le ridicule, où ils ne nuisent pas au progrès et aux sérieuses entreprises.

Ils font des dupes, mais, on éprouve une désopilante impression à les voir sous leur jour réel.



## UN MARIAGE MODERNE

---

Le dimanche, à la veillée, chez Madame Sansfaçon. On cause mariage. Tour à tour, Mme Sansfaçon, sa fille, et Monsieur Oscar, soupirant pour la belle Jeannette, donnent "leurs opinions".

—Madame Sansfaçon : Ah ! le mariage ! Ca n'est pas une petite affaire par le temps qui court. Tout coûte si cher !

—Monsieur Oscar : Chère madame, s'il

fallait toujours dire cela, personne ne se marierait !

—Madame Sansfaçon : C'est vrai . . .

Monsieur Oscar : Quand on sait ménager un peu et que la femme a de la bonne volonté ! . . .

—Jeannette : Mais oui ! Monsieur Oscar a raison. L'économie arrange tout !

—Madame Sansfaçon ; Je ne veux pas renchérir sur les qualités de Jeannette, mais en ce qui touche à l'économie, c'est une perle, allez !

—Monsieur Oscar : Oui, l'homme qui l'aura pourra se vanter de posséder une fière femme !

—Jeannette confuse : Oh ! maman ! . . .

—Monsieur Oscar : Tenez madame, moi qui vous parle, j'ai fait de folles dépenses :

j'achetais tout ce qui me tenait, semant mon argent avec une prodigalité ridicule, (oui, c'est bien le mot), je ne dissimule rien. Ce que j'en ai dépensé d'argent avec les amis ! C'est inénarrable ! Mais tout passe, tout lasse, tout casse ; je suis blasé de ces folies. Je fais de petites épargnes, et si comme je le suppose, je dois bientôt me marier, j'aurai quelque chose devant moi. N'est-ce pas là ce que tout jeune homme devrait faire ?

(Monsieur Oscar essoufflé par cette tirade soupire . . . regarde Jeannette et tousse bruyamment).

Madame Sansfaçon : Ça, c'est une conduite au moins ! Rien ne me fait plaisir comme d'entendre de nos jours, un jeune homme tenir un pareil langage.

—Jeannette : L'économie, mais ce n'est

pas aussi difficile qu'on veut nous le laisser croire. C'est comme le reste. Ca devient une habitude.

—Monsieur Oscar (a part) : Pour une habitude, c'en est une bonne ; je voudrais bien l'avoir !

—Madame Sansfaçon : Puis, une chose qu'il importe de ne pas oublier, c'est le crédit ! Ah ! le crédit ! Voila la plaie qui ronge en ce siècle toutes les classes de la société !

—Monsieur Oscar : Ah ! le crédit, il ne faut pas m'en parler ; je tiens cette qualité de mon père. Acheter a crédit signifiait pour lui le commencement de la ruine.

—Jeannette : Il avait bien raison ! . . .

—Madame Sansfaçon : Maintenant, il ne faut pas non plus songer a se marier quand on a des dettes. C'est un point important.

—Monsieur Oscar : Pardon, chère madame, je crois vous avoir dit que le crédit m'était inconnu. Alors, en autant que je puis être concerné, il reste entendu que les dettes sont bannies de ma règle de conduite.

—Madame Sansfaçon : Croyez, cher monsieur, que j'en suis absolument persuadée.

—Jeannette jetant un coup d'oeil malin du côté de sa mère : Monsieur Oscar est certes un homme de jugement ; ce n'est pas moi qui le croirait capable de pareilles inepties.

Monsieur Oscar, s'enhardissant, ébauche son plus fin sourire, et fixant d'un regard magnétique la jolie petite blonde qu'est Jeannette : Ah ! mademoiselle ! . . . Si vous saviez comme je suis flatté de cette marque de confiance ! . . .

—Jeannette : Vous me voyez très heureuse d'avoir pu vous être agréable, monsieur.

—Monsieur Oscar—délirant—(a part) : Elle est charmante, et d'une candeur, d'une crédulité!

—Madame Sansfaçon : Voyez-vous, il faut tant de choses pour entrer en ménage. Et, les loyers sont si élevés ! . . . C'est une horreur ! Nous payons ici dix-huit piastres par mois. Eh bien ! mon mari a été averti que s'il gardait le logis, il devrait à l'avenir en payer vingt. Et chaque année, on nous augmente !

—Monsieur Oscar : Oui, c'est vrai, mais un homme sérieux, sobre, sachant se contenter des joies de la famille, donne à son propriétaire justement ce que d'autres distraient follement au jeu de cartes, au théâtre, ou ailleurs.

—Madame Sansfaçon : Je veux bien vous

croire, cher monsieur, mais c'est bien trompeur ! En ai-je fait des châteaux en Espagne quand j'étais courtisée par Jules, mon mari. Nous avons fait de si beaux rêves !

—Jeannette—ennuyée—à sa mère d'un ton significatif : oui, maman ! mais dites ce que vous voudrez, quand on sait s'accomoder du nécessaire, l'entente règne toujours dans un ménage.

—Madame Sansfaçon—piquée au vif : Je te le souhaite bien, ma fille . . . Elles sont si rares les femmes qui n'ont pas leur brin de coquetterie ! . . .

—Jeannette—suppliante : Monsieur Oscar va nous faire le plaisir de chanter quelque chose ? . . .

Elle se rend au piano.

—Monsieur Oscar : Pardonnez-moi, ma-

demoiselle, mais, j'hésite a répondre a votre gracieuse invitation . . . Depuis quelques jours, je suis très enrhumé.

Il tousse avec affectation.

—Madame Sansfaçon : Monsieur Oscar, vous ne nous refuserez pas une courte romance ? . . . Vous les chantez si bien.

Oscar se rend au piano et chante avec chaleur le premier couplet de : Simple Aveu

—Madame Sansfaçon—attendrie—à part  
C'est un beau garçon et il a d'excellents principes . . . Je crois qu'il aime Jeannette ! . . . Il me paraît sérieux ; ce n'est pas un vilain parti. On a vu de pires gendres. Sept cents piastres de salaire, annuellement, et beaucoup plus en perspective, sans doute ? On peut commencer avec ce chiffre . . .

---

## DEUX ANS PLUS TARD

---

Chez monsieur Oscar Brulant, rue Saint Denis. Dans un coquet appartement, monsieur et madame Brulant, (née Jeannette Sansfaçon) causent avec animation.

—Jeannette (railleuse).

—Ah ! . . . oui ! Je les connais tes affaires maintenant ! Parle m'en de tes affaires ! Je t'avertis qu'il me faut ce chapeau pour la soirée de madame Z. Il me le faut ! . . . Entends-tu ?

—Oscar—Voyons Nanette ! Calme toi !  
Je ferai mon possible . . . Nous avons tant a  
payer !

Jeannette : Tant a payer ! . . . CLUBISTE  
va !

Zéphirine, la bonne, entrant énervée.  
On a sonné madame !

—Oscar : Au fait ! C'est aujourd'hui  
lundi ! —a sa femme—Cè doit être le collec-  
teur de chez T. —À la bonne—N'ouvrcz pas !  
S'il persiste a sonner, dites que nous sommes  
absents.

La bonne se retire et la discussion inter-  
rompue continue avec non moins d'entrain.

---

## PAUVRE FONCTIONNAIRE ! . . .

---

O toi qui nous vote des lois !  
Digne député d'une Chambre  
Qui te paye bien tes deux mois,  
Et dont chacun veut être Membre,  
Pour y briller, astre d'un jour !  
Avant d'aller en cette enceinte,  
Où l'on peut parler à son tour  
Daigne au moins entendre ma plainte.

Je ne te souhaite aucun mal ! . . .  
Bah ! Que m'importent tes dépenses !  
Me prendrait-on pour un chacal ?  
Fi ! . . . les banquets et les bombances !  
Dieu me garde d'être glouton  
Au prix que vaut la victuaille . . .  
Mille fois heureux marmiton !  
Tu reçois ta part de volaille . . .  
Mangez, buvez, c'est un besoin.  
Va ! . . . Si j'étais à votre place,  
J'aurais de moi, le plus grand soin.  
Ca n'avilit pas une race !  
Quoi ! maltraiter votre estomac ?  
Vous n'êtes pas des gueux, des pitres,  
Les beaux discours d'une Douma,  
Ne valent pas seuls, des épîtres.

Je me demande de quel droit,  
L'on te chicote et l'on te raille  
Digne député ? C'est étroit,  
Ca mérite la repressaille !  
Un ministre très comme il faut,  
On l'exténue, on le torture,  
On va jusqu'à dire : " est-il sot ! "  
Et l'on veut sa déconfiture.

Moi, je suis de ces électeurs  
Qu'un tel crime, laisse tout chose !  
Oui, comme tant d'autres, d'ailleurs,  
Peu rebelle, en somme, et pour cause :  
Du Gouvernement employé,  
Je vis dans un désir suprême :  
Être plus grassement payé  
Et faire moins long de carême !

EN VOYAGE (I)

---

Rêvant d'un climat sain et doux,  
Il s'est dit : " allons au Mexique ! "  
Nous y serons loin des remous  
De la vague démocratique.  
Et comme c'était là son droit,  
Il nous quitta sans préambule,  
Premier-Ministre de sang froid  
Qui, pour se distraire, circule.

(I)-Voyage de L'HON. M. GOUIN, au Mexique.

Je comprends que l'émotion  
A pu faire verser des larmes,  
A ceux dont l'augmentation  
Promise, cause un flot d'alarmes . . .  
Que voulez-vous ! coquin de sort !  
Il nécessitait un voyage.  
Pourvu qu'il arrive à bon port . . .  
Raisonnez, voyons ! . . . Du courage !

Il reviendra, j'en suis certain ;  
Tout passe, tout lasse, tout casse,  
Disait Madame Girardin.  
Vous irez, —il n'est pas de glace—  
Lui dire un éloquent " bonjour ",  
Lui raconter en quelles transes,  
Vous avez guetté son retour  
Vos cauchemars, vos espérances !

Vous direz comme ça : Pardon . . .  
Je viens à propos du salaire . . .  
Et dans un touchant abandon,  
Comme à votre propriétaire,  
Appuyant bien sur chaque mot :  
J'ai cinq enfants, moi, je suis père !  
Mon plus vieux est encor marmot.  
Ah ! ça ferait bien notre affaire !

Alors, s'il vous fait de gros yeux,  
Vous pourriez lui dire autre chose,  
Ceci ferait peut-être mieux,  
Après une petite pause :  
"Voici mon compte d'épicier . . .  
Me comprenez-vous ? Je succombe !  
Votre coeur n'est pas fait d'acier . . .  
Sauvez-moi de la Loi Lacombe !

## LE PLUS BEAU JOUR D'UN PEUPLE

---

Il est des jours pleins de soleil, ou l'on aime la vie ; si âpre parfois, faisant payer bien cher, les douces heures qu'elle procure. Les matins de printemps mettent des gaietés neuves aux jeunes coeurs ; l'été et ses soirs bleus, nous portent au rêve, a la chimère ; l'automne est une bienfaisante période, puisqu'elle nous rappelle l'éphémère éclat des

floraisons, et que poètes, l'on s'émeut de la tombée des feuilles blondes, qui s'abattent sur le sol glacé. Et, quand arrive l'hiver, quand tombe lentement la neige, comme un rêve qui s'effeuille, les vieux prenant à deux mains leurs têtes blanches, murmurent avec regret : "mon Dieu ! Comme le temps passe !"

Ces jours-là laissent des traces dans les âmes, jeunes ou vieilles. Les impressions qu'on en garde, se traduisent toujours par des mots bien doux.

Mais, fut-on riche ou pauvre, jeune ou vieux, une heure sonne où l'on oublie dans une sainte exaltation, les ans qui ont pu passer sur nos têtes, nous apportant plus ou

moins d'épreuves, et l'on s'éveille, certain jour de juin, tous heureux, tous animés de la même pensée, idéale, troublante : " la Patrie ! " Ce n'est plus une jouissance de quelques-uns par suite d'un évènement agréable, d'une bonne nouvelle, d'un mariage, que sais-je ? Non ! . . . C'est un délire ; délire d'un peuple en fête, souriant à ses oriflammes qui battent l'air avec orgueil. C'est un cri de triomphe poussé par des millions de poitrines où battent des coeurs débordants de patriotisme et d'amour-propre national.

C'est un pays, dont les enfants, issus d'ancêtres valeureux, s'éveillent comme un seul et chantent à l'unisson, leurs couplets retentissants : O Canada ! terre de nos aïeux !

Vive la France !... autant d'hymnes sacrés qui traduisent la gloire de notre épopée, de même que notre amour envers ce pays frère dont on nous apprend sur les bancs de l'école à balbutier les deux syllabes aimées.

La Saint-Jean-Baptiste est bien faite pour donner au peuple canadien, célébrant ce jour-là ses traditions, une idée du rôle qu'il est appelé à jouer dans l'avenir. En effet, rien ne saurait résister au patriotisme d'une race unie, reconnaissant devoir la tranquillité de l'heure présente, le libre exercice de ses droits et de ses croyances, à cette union dont nos aïeux nous ont donné l'exemple.

Comment avons nous pu, au sein d'une race étrangère, souvent même, antipathique à notre seul nom de : " canadiens-français " —avant la Confédération qui est venue calmer

les esprits et assurer la tranquillité de tout sujet britannique—comment sommes-nous parvenus à adoucir peu-à-peu le joug dominateur ? N'est-ce pas par l'unité de nos principes ? le patriotisme sans défaillance dont nos pères ont su se faire une arme formidable, à défaut de canons ; par laquelle, ils ont vaincu les préjugés de race, toujours en éveil, tendant à nous faire perdre notre plus cher espoir en passant sous la domination anglaise : le libre exercice de notre religion, le respect de nos droits, conditions que nous mettions à notre loyauté envers la nouvelle Mère-Patrie.

Comment ne pas tressaillir d'un légitime orgueil après les magistrales plaidoeries dont notre Chambre retentit au temps d'un Papineau, d'un Morin, d'un Bédard, d'un Lafontaine, et de tant d'autres vaillants, dont on ne

peut parler sans enthousiasme !

Et, devant les progrès accomplis par leurs successeurs : Cartier, Mercier, Chapleau Laurier, Gouin, ne devons-nous pas espérer de plus beaux jours encore, puisque nos Hommes d'État, dont la mission consiste à sauvegarder les droits acquis tout en empêchant l'amointrissement du pays par des lois arbitraires, s'acquittent de cette tâche ardue au moyen d'une diplomatie loyale et fructueuse.

C'est surtout au jour du 24 juin, qu'il importe de bien graver dans nos esprits, tous ces faits glorieux ! Par là, nous serons nous-mêmes plus soucieux, de concourir dans un constant patriotisme, à l'oeuvre de progrès national que poursuivent nos grands hommes.

---

## LE NIAGARA

### LA LÉGENDE DES CHUTES

---

Les majestueuses cascades qui mugissent en torrents écumeux, depuis des siècles, avec un bruit confus, étrange, comme l'éc'at lointain d'un tonnerre, non seulement en imposent à celui qui les contemple, mais, fascinent le spectateur, au point de le retenir des heures entières, a sonder d'un oeil terrifié, cet effroyable abime.

Un poète canadien, monsieur W. Chapman, —qui me permettra d'emprunter l'éloquence de cette superbe strophe— a décrit ce site merveilleux en des accents qui traduisent idéalement, l'admiration et le saisissement que l'on éprouve à se voir, si infime, debout, au bord d'un gouffre ayant l'impénétrable profondeur de l'horizon, et la beauté farouche d'une avalanche de neige, croulant d'un pic perdu dans les nuages. Je cite un extrait du "NIAGARA", oeuvre du poète déjà nommé :

Seul le Niagara ne se calme jamais,  
Toujours il court, toujours il bouillonne et  
[s'écroule,  
Insondable, indompté, mouvant comme la foule  
Réflétant dans ses eaux le dôme du ciel bleu,  
Terrible, inépuisable et profond comme Dieu.

Le Niagara est peut-être le plus beau joyau de la nature canadienne. Ces chutes tumultueuses sont cependant plus saisissantes encore, quand, éveillant l'écho des nuits, elles semblent :

D'immenses jets d'argent où brille un ton  
[d'azur.

Alors, le spectacle change. Ce n'est plus l'écume neigeuse, formant mille cascates que dorent les rayons de l'astre matinal : c'est une gorge profonde où bouillonnent en tourbillons phosphorescents les eaux qu'argentent des foisons de clartés sidérales. Cette féerie vaut bien, il me semble, l'éruption d'un cratère tel que le Vésuve, par une nuit de rêve comme en a le ciel d'Italie, l'incomparable ciel dont s'inspire Sylvio Pellico dans "Mes Pri-

sons", ou encore, les terribles tempêtes que déchaîne l'équinoxe d'automne sur les rivages de Bretagne.

Le Niagara nous offre un spectacle ininterrompu, mais tout aussi grand, tout aussi poétique. Et, qu'est-ce donc quand le vent pleure sa funèbre mélodie, aux éclats de la foudre, et que l'on voit surgir des ténèbres, des éclairs embrasant la nue ? . . . Alors, les cataractes dont les voix se mêlent à celles des éléments déchaînés, apparaissent au sein de toutes ces furies, comme un rocher fantastique et qui, englouti dans la mer, un soir d'orage, mêlerait ses fracas aux sifflements de la tourmente.

Les habitants du Vieux-Monde considéraient les Chutes Niagara, avant même que la

civilisation ait changé l'aspect sauvage de l'Amérique du Nord, comme une des plus belles créations de notre nature, si féconde en sites enchanteurs. Cette réputation n'a fait que s'accroître, à mesure que nos voies de communication se sont améliorées et depuis, les touristes n'ont cessé d'affluer vers cette région de prédilection.

†††

## LA LÉGENDE DES CHUTES

---

Les Chutes Niagara ont leur légende. Elles furent jadis l'objet d'un culte superstitieux de la part des bourgades d'Indiens, dans les régions encore vierges des grands lacs.

Une bizarre coutume, en usage à cette époque, voulait que chaque année, une jeune Indienne, dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté, fut offerte en holocauste au

“Dieu courroucé”, nom que les sauvages donnaient aux Cascades, qui leur inspiraient une religieuse terreur.

Voici comment se pratiquait ce sacrifice qui réunissait sur les bords du gouffre, toutes les tribus des alentours, saisies d'un farouche respect à la vue de l'abîme : la belle Indienne choisie comme victime, était ligotée soigneusement, et attachée ensuite à un canot d'écorce que l'on précipitait dans les chutes, pendant que les guerriers, brandissant leurs “tomahawks”, poussaient des cris gutturaux et clamaient l'hymne de mort. Et, longtemps après que la frêle embarcation ait été engloutie dans les chutes, ce charivari éveillait les

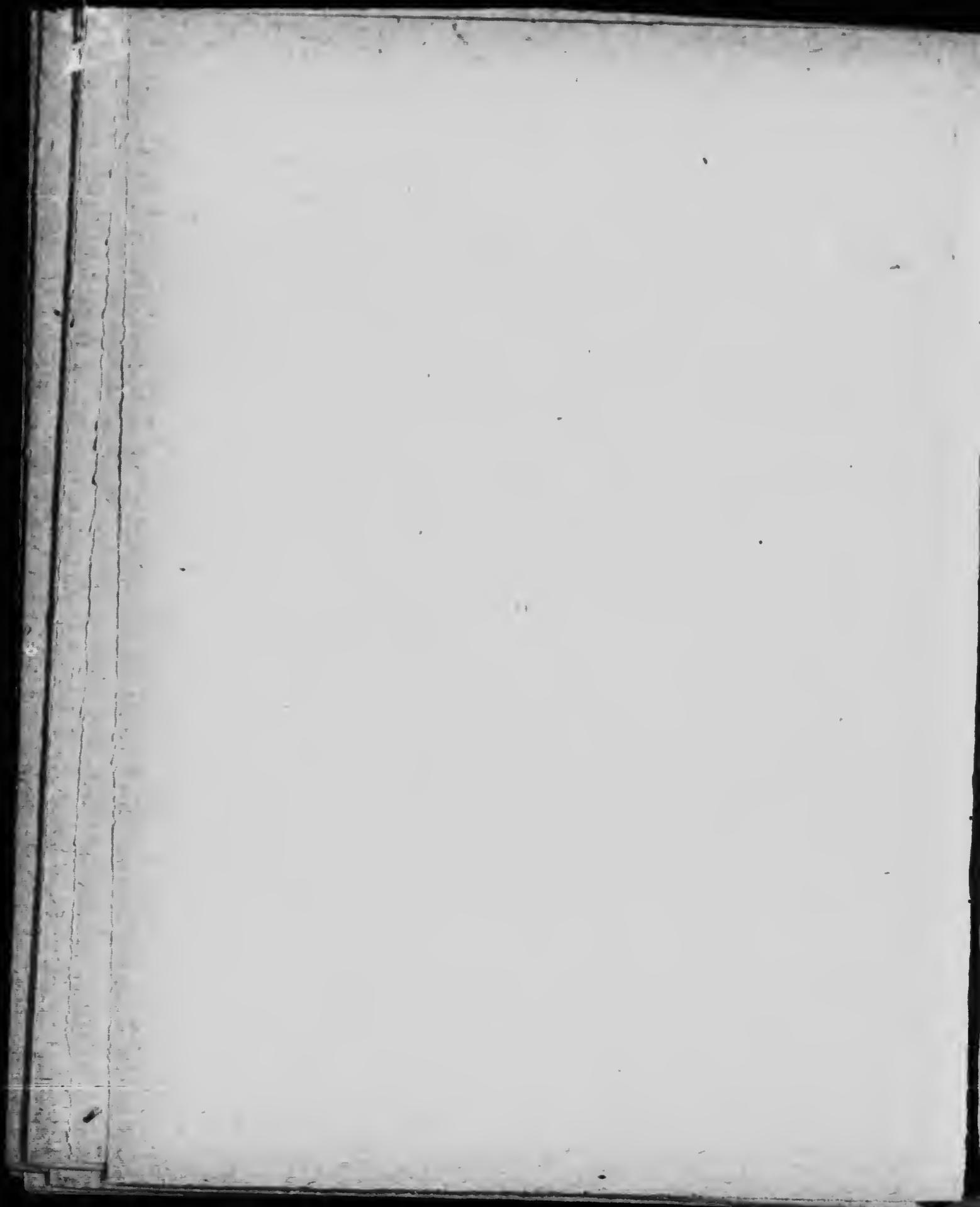
échos des bois où les cris des guerriers Indiens se repercutaient, implorant la clémence de leur Divinité.

Ce devait être là une scène grandiose et terrible.

\*  
\* \*

FEUILLES D'ÉRABLES





## L'EFFORT DU SOL

---

Rêveuse immensité de l'insondable Nord  
Où l'âpre obstacle a vaincre est l'épaisse  
[broussaille,  
L'intrépide colon va te livrer bataille,  
Où doit croître, partout, le riche froment d'or !

Et le vieux bucheron, en redressant la taille,  
Avec fierté dira : "c'est le prix de l'effort !"  
• Et faisant de sa hache une profonde entaille,  
Il dira : " viens, mon fils ! A ton tour, sois  
[plus fort !

Et l'on verra surgir une région neuve  
Où, d'autres, à leur tour, sauront vaincre  
[l'épreuve  
Et prouver que le Nord a sa fécondité !

Alors, le canadien, pris d'une crainte amère,  
Imposera silence à l'incrédulité,  
Disputant son pays à la race étrangère !

## LA CUEILLETTE DES BLUETS

---

L'an dernier, au temps des bluets,  
Matinale, belle Germaine,  
S'en fut au matin clair et frais  
En cueillir pour une semaine.  
Et tout le long du sentier vert  
Elle chantait Ah ! lon, lon laire !  
Rossignols et merles, dans l'air,  
Disaient : eh ! bonjour, la fermière !

Or, pénétrant dans un bosquet  
Parfumé d'odeurs de noisettes,  
Et de sapin et du muguet  
Qui grise pinsons et fauvettes,  
Elle fut prise de sommeil  
En fredonnant Ah ! lon, lon laire !  
Belle Germaine au teint vermeil,  
Sous le frisson de l'aube claire.

Elle reposait sur son lit  
D'herbe fraîche et de fine mousse,  
Quand vint Gros-Jean, un gars joli,  
Du village, ah ! quelle secousse  
Pour l'honnête et brave garçon ! . . .  
Il pensa sur ces lèvres roses,  
Mettre un gros baiser, sans façon . . .  
Mais, ce sont là, vilaines choses !

Alors, pour calmer son amour  
Et sans faire plus de manière,  
A cet émoi coupa tout court  
En fredonnant Ah ! lon, lon laire !  
Le pauvre amoureux chagriné !  
Il fit la cueillette pour elle,  
Le joli gars du Saguenay,  
Roulant des pleurs dans sa prunelle !

Elle fit des rêves dorés ! . . .

Le grand panier plein jusqu'à l'anse,  
S'en revenant à travers prés  
Ah ! lon, lon laire ! on se fiance,  
Lon, lon là, pour se marier.

Avant la cueillette prochaine

Dit Gros-Jean, faudra publier :

“Embrassons-nous belle Germaine !”

## LE HAMEAU CANADIEN

---

Au déclin d'un beau jour, longeant la grande  
[route,  
Quand l'astre qui s'empourpre, embrase  
[l'horizon,  
Avez-vous contemplé ces champs féconds où  
[broute  
Un paisible troupeau, près d'une humble  
[maison ?

Avez-vous entendu bruire une cascabelle,  
Quand, laissant sa charrue, un pieux laboureur  
Au doux son du beffroi d'une vieille chapelle,  
Récite l'Angélus après son saint labeur ?

Vous êtes-vous assis à ce foyer champêtre  
Où l'accueil, toujours franc, prouve un coeur  
[généreux  
Et vous fait envier le modeste bien-être,  
Du villageois frugal, simple et laborieux ?

Là, tout est propre et gai, tout respire  
[l'aisance,  
L'on a vin vieux en cave et blé mûr au  
[grenier.  
Là, franchise et bon coeur, sont noblesse et  
[vaillance,  
L'indigent peut venir sans crainte y mendier.

†††

## MATERNELLE TRISTESSE

Vous pleurez, pauvre femme ! En l'âme  
[maternelle,  
La douleur doit laisser pourtant, une étincelle  
D'espoir, suprême et doux, puisqu'il est éternel.  
Il est mort cet enfant, madame, un petit ange !  
Consolez-vous, songez à ce monde où la fange  
L'eut peut-être à jamais souillé. C'est bien  
[cruel !

Je sais qu'à ce penser, votre coeur se ranime  
Et qu'il veut ne pas croire, et qu'il lutte, et  
[sublime,  
Trouve son sacrifice, au doute affreux, plus  
[doux.

La vie !.. Une torture, un écueil, heures brèves  
Où le coeur se déchire à poursuivre ses rêves !  
Il est mort et sourit. Femme ! consolez-vous.

## LE CHEMINEAU

---

Je ne vole ni n'assassine,  
Je veux du pain, voilà, je chemine,  
Vivant d'une croûte, un vieux sou du passant.  
Mais, on me reluque si drôlement ! . . .  
On me bannit, partout, sans trêve,  
Travailler moi ! . . . Je suis guère instruit  
Non jamais ! Horreur ! La vie est trop brève.  
Voyez à quoi je suis réduit !

Je couche en quelque grenier, sur la paille,  
On ne se gêne pas et l'on me raille,  
C'est notre sort à nous, chemineaux.  
On dit partout : " Dieu ! quels fléaux !  
C'est pas rose allez, de courir la ville  
Et de geler tout vif, la nuit.  
Je suis gueux, c'est vrai, mais, pas difficile,  
Voyez à quoi je suis réduit !

C'est égal, bon Dieu ! j'ai du courage,  
Et je supporte le dédain.  
Parfois, dans le coeur, j'ai de la rage !  
Ca se calme avec un morceau de pain.  
Je ne suis pas méchant, ça m'agaçe  
D'être comme un chien éconduit !  
Personne jamais, ne m'aime ou m'embrasse,  
Voyez à quoi je suis réduit !

Pour me réchauffer, après l'orage,  
Je frappe chez les laboureurs.  
Ma visite est pour eux un présage  
Certain, de mauvais jours, de grands malheurs.  
Quand, au grondement lointain du tonnerre,  
Tout tremble, on murmure : " encor lui ! "  
Pourquoi ces parias sur terre ? . . .  
Voyez à quoi je suis réduit !

On ne me laisse pas mettre à table,  
Je fais crier d'effroi les petits,  
Je ronge mon os à l'étable,  
Juste ciel ! . . . Serions-nous maudits ?  
Que faudrait-il donc que je fasse !  
Pour un rien, en Justice, on me traduit,  
Et de la prison on me menace . . .  
Voyez à quoi je suis réduit !

Brutes ! . . . Quel siècle ! . . . Ah ! gens sans  
[entraîlles,  
Nous autres, gueux, on nous fait mourir !  
Et, faut pas rêver de funérailles  
Où, tout au moins, l'on vient s'attendrir . . .  
On nous traîne vite en un cimetière,  
Là, c'en est fini des chagrins trop lourds !  
On n'est plus gênant, tranquille en sa bière  
Et rassasié pour toujours !



## LES YEUX

---

Vive la Canadienne,  
Vole, mon coeur, vole,  
Vive la Canadienne  
Et ses jolis yeux doux.

Oh ! les yeux bleus, les bruns, les noirs,  
Tous aimés et si pleins de flamme !  
Limpides, fidèles miroirs  
Où se reflète un coeur de femme !  
Vous avez un charme divin,  
Yeux fauves, dont l'éclat fascine,  
Dont on éprouve, mais en vain  
Comme une piquûre d'épine !

A quinze ans est déjà joli  
L'oeil noir, plein d'altières promesses,  
Dans l'oeil bleu semble enseveli  
Tout un océan de caresses !  
L'oeil brun, oh ! l'oeil triomphateur !  
Il vous grise et vous emprisonne  
Et se fait votre accusateur,  
Gare à qui l'aime et l'abandonne !

L'oeil bleu, plus timide, est bien beau !  
On le croit toujours en extase,  
Mais il veille et comme un flambeau  
S'allume et soudain, il s'embrase,  
Et vous subjugué sans retour !  
Le poète a dit ses désastres,  
Si l'on en croit le troubadour,  
Il fait rêver comme les astres.

L'oeil noir est dit-on, sans pareil  
A faire une prompte conquête.  
Cet oeil-là vous tient en éveil,  
Cherchez a fuir, il vous arrête !  
Mais si d'un pouvoir souverain  
Il exerce la dictature,  
L'amour le calme et plus serein,  
Il s'attendrit de sa capture.

Oh ! les yeux bleus, les bruns, les noirs,  
Tous aimés et si pleins de flamme !  
Limpides, fidèles miroirs  
Où se reflète un coeur de femme !  
Vous avez un charme divin,  
Yeux fauves dont l'éclat fascine,  
Dont on éprouve, mais en vain,  
Plus d'une piqûre d'épine !

## CONSEILS

A MES JEUNES COMPATRIOTES.

Enfant, rapelle-toi de ce que tu vas lire,  
Avant que dans ton coeur ne pénètre l'orgueil,  
Avant d'aller un jour t'abimer sur l'écueil  
Comme l'ambitieux qui pourrait te séduire :

Pour toi, le jour se lève encor resplendissant,  
La vie est un beau livre aux attrayantes pages  
Tourne d'autres feuillets et vois d'autres  
[images,  
Le doute mûrira ton coeur d'adolescent.

Alors, tu comprendras peut-être l'amertume  
Que dissimule mal, le rire du passant,  
Ce pessimisme altier de l'être languissant  
Que la souffrance étreint, désespère et  
[consume.

Prends-garde ! Dérobé sous un amas de fleurs,  
Pauvre enfant, quelque jour, un immonde  
[reptile,  
N'ayant que son instinct perfide pour mobile,  
Guette l'homme et l'atteint de ses germes  
[rongeurs !

Và ! ne compte jamais sur le prix du mérite !  
Tu le sauras trop tôt et peut-être demain,  
Devant l'indifférence ou le morne dédain,  
Oseras-tu flétrir le fourbe et l'hypocrite !

Regarde autour de toi, si tu vois ce vieillard,  
Dont les prudents avis et la sage parole  
Reconfortent le coeur qui doute, et se désole,  
Et croit que d'espérer, il est déjà trop tard.

Marche ! et ne compte pas les heures. Si le  
[sort,  
Est pour toi, sans pitié, sur le chemin trop  
[rude,  
Songe enfant, que la vie, est une servitude  
Et tu comprendras mieux, le besoin de la  
[mort.

Songe que ce sont là, des peines passagères  
Et, que les ignorer, c'est n'avoir pas vécu !  
Et pour le bien comprendre, en être convaincu,  
Songe à tous les tourments, à toutes les  
[misères !

## LARMES D'HIVER

---

Oh ! les jours gris, les longs jours froids  
Du vieil hiver qui se lamente,  
Quand pleurent sous leurs pauvres toits  
Tous les gueux que la faim tourmente !  
Oh ! la dâtre et longue saison  
Pour celui qui gèle et qui souffre,  
Sans feu ni pain en sa maison  
Où le vent de janvier s'engouffre !

Le pâle bougre, sans métier,  
Sans travail, errant, sans ressources,  
Que l'on toise d'un oeil altier,  
S'épuise en d'inutiles courses !  
Notre personnel est complet,  
Lui dit le patron d'un ton ferme.  
Ciel ! . . . Ayez pitié ! S'il vous plaît !  
Mais, rien, la porte se referme.

Rien pour moi, Mon Dieu ! toujours rien,  
Se dit le hère en sa détresse,  
On me reçoit comme un vaurien !  
On m'éconduit ! on me délaisse ! . . .  
Puisque ma misère est mon tort  
Et que l'on m'en fait des reproches,  
Eh bien ! demain, je serai mort !  
Il neige et l'on entend des cloches . . .

Et, sur le chemin, grelottant,  
Le gueux, ayant gémi sa plainte,  
S'en va, triste et clopin-clopant . . .  
Pendant que l'airain, grave, tinte.  
Il s'en retourne en son grenier  
Rompre sa croûte froide et dûre,  
Prendre son repas, le dernier,  
Et s'endormir en sa mesure.

Oh ! lourd sommeil du miséreux,  
Alors qu'un doux rayon de lune  
Eclaire un réduit poussiéreux,  
Sommeil trop court de l'infortune !  
N'es-tu pas encor le seul bien  
De l'indigent en sa misère,  
Toi qui reconforte et soutient  
Ceux dont la vie est trop amère ?

---

## VISION DE JEUNESSE

---

Désirs ingénus des jeunes années,  
Désirs incertains d'un songe attrayant,  
Rayonnement saint que les destinées  
Impriment au front, rêve décevant ! . . .

Vision de paix qui leurre les hommes  
Dès que la raison éveille en leurs coeurs  
L'espoir, ô destin changeant que tu  
[nommes :  
L'avenir ! si tôt, témoin de nos pleurs !

Jours des jeunes ans, perfides mensonges,  
Pourquoi nous voiler l'horrible soupçon ?  
Pourquoi ces désirs des coeurs que tu  
[ronges,  
Chimère ! est-ce une âpre et grande leçon ?

Est-ce l'avant goût d'une vie amère,  
Une ombre à l'éclat de l'astre qui luit,  
Ce bonheur d'un jour, ce calme éphémère  
Avant l'effroyable et profonde nuit ?

Est-ce le repos du ciel qui se venge  
Des crimes constants de l'Humanité,  
Cette vision avant que la fange  
Souille le mortel, de perversité ?

C'est le premier thème appris à l'École  
De la vie, avant les sombres réels !  
C'est l'illusion brève qui s'envole  
Et fait place aux jours de combats cruels !

C'est l'impitoyable auquel nul n'échappe,  
Gueux ou fortunés, tous, petits ou grands !  
L'arrêt sans appel, suprême ! et qui frappe,  
Aussi bien les rois que les paysans !

C'est aussi, l'effort qui forme une race  
Et la fait grandir dans le cours des temps  
C'est le but sacré ! la même cuirasse,  
Dont sont revêtus tous les combattants !

Comme en cet orage où l'énorme lame,  
Écume et bondit du sein de la mer,  
C'est la longue nuit d'un éternel drame ...  
Sinistre combat, sous un ciel amer !

\* \*  
\*

## LES BOIS DU NORD

---

Gigantesques forêts du Nord, ô solitude !  
Bois de pins, de bouleaux, d'érables, multitude  
D'arbres géants, pareils à de fiers assiégés,  
Des neiges de l'hiver, tous vos bras sont  
[chargés,  
Beaux ormes, blancs bouleaux, grands pins,  
[chers vieux érables  
Vous êtes à mes yeux, ainsi, plus vénérables,  
Avec vos fronts blanchis de givre ! Le glaçon  
A pris d'assaut les bois et les bois d'un frisson

Ont senti tressaillir soudain toutes leurs  
[fibres !  
Et vous avez compris la douceur d'être libres,  
Arbres majestueux, solitaires rêveurs  
Aux feuilles de carmin où l'aube mêts des  
(pleurs.

Maintenant, c'est l'hiver. En de mornes  
(cohortes,  
Vous contemplez quelques débris de feuilles  
(mortes  
Dont l'éclat disparu, faisait l'orgueil de juin.  
Seul, bravant la rafale, on voit l'altier sapin,  
Toujours vert, secouer son blanc fardeau de  
(neige ;  
Il a vu défilier le funèbre cortège,  
Des bosquets endeuillés, des pâles floraisons,

Quand janvier pleurait ses lugubres oraisons.

Reviens astre d'avril ! viens réchauffer la terre

Et quittant le linceul de glace qui l'enserre,

La sève des grands bois, en un suprême effort,

Coulera, généreuse et triomphante encor !

Et l'on verra bientôt, la forêt canadienne,

Reprendre sa tiare et son sceptre de reine,

Le laboureur, au sein des bois verts et profonds

Venir puiser le suc des érables féconds.

Lors, les brises du soir, ainsi qu'une prière,

Attendriront souvent, la forêt séculière,

Et nous irons encor nous griser de soleil,

Errer dans les bosquets, troublés d'un long

(sommeil,

Gigantesques forêts du Nord, ô solitude !  
Bois de pins, de bouleaux, d'érables, multitude  
D'arbres géants, pareils à de fiers assiegés !  
Quand reviendra l'avril, aux zéphirs plus  
(légers.

" †††

La composition typographique de ce livre  
a été faite par l'auteur.

---

